

Le Dagda et l'ásvamedha : mythe irlandais, numismatique gauloise et rituel indien.

Texte principal de notre étude (§§85-93 du Cath Maige Tuired, texte établi par nos soins d'après l'édition et la traduction d'Elizabeth Gray) :

Le Dagda avait une maison à Glen Edin dans le nord, et il avait convenu de rencontrer une femme à Glen Edin, un an à partir de ce jour, à l'approche du Samain de la bataille. La Unius du Connacht grondait au sud de celui-ci [ce lieu].

Il vit la femme au bord de la Unius, en Corann, se lavant, avec l'un de ses pieds à Allod Echae (qui est, Echuinech) au sud de l'eau et l'autre à Loscondoib, au nord de l'eau. Il y avait neuf tresses détachée sur sa tête. Le Dagda lui parla, et ils s'unirent. « Le lit du couple » (*Lige ina Lánomhnou*) fut le nom de ce lieu à partir de ce moment là. (la femme mentionnée ici est la Morrígan.)

Alors elle déclara au Dagda que les Fomóire débarqueraient à Mag Céidne, et qu'il devrait rassembler les áes dána d'Irlande pour la rencontrer à Ádh Unsen, et elle irait à Scétne pour détruire Indec mac Dé Domnann, le roi des Fomóire, et elle prendrait le sang de son coeur et les rognons de sa valeur. Ensuite, elle donna deux poignées de ce sang aux troupes qui attendaient à Ádh Unsen. Son nom devint Ádh Admillte, à cause de cette destruction du roi.

Alors les áes dána firent cela , et ils chantèrent des sortilèges contre les troupes des Fomóire.

C'était une semaine avant Samain, ils se dispersèrent tous jusqu'à ce que tous les hommes d'Irlande se réunissent le jour avant Samain. Leur nombre était de six fois trente centaines, c'est-à-dire que chaque tiers consistait en deux fois trente centaines.

Alors Lug envoya le Dagda espionner les Fomóire et pour les retarder jusqu'à ce que les hommes d'Irlande vinrent à la bataille.

Alors le Dagda alla au camp des Fomóire et leur demanda une trêve de bataille. Cela lui fut accordé comme il l'avait demandé. Les Fomóire firent de la bouillie pour lui pour se moquer de lui, car son amour de la bouillie était grand. Ils remplirent pour lui le chaudron du roi, lequel avait cinq poings de profondeur, et ils y versèrent quatre vingtaines de gallons de lait nouveau et la même quantité de farine et de graisse. Ils y mirent des chèvres, des moutons et des porcs, et les bouillirent tous ensemble avec la bouillie. Alors ils la versèrent dans un trou dans le sol, et Indech lui dit qu'il serait tué à moins qu'il n'ait tout consommé ; il devait manger à sa faim si bien qu'il ne pouvait pas satiriser les Fomóire.

Alors le Dagda pris sa louche, et elle était assez grande pour qu'un homme et une femme s'allongent en son milieu. Voici les morceaux qu'il y avait dedans : des demi-porcs salés et un quart de lard.

Alors le Dagda dit : « C'est une bonne nourriture si son bouillon est à la hauteur de son goût ». Mais quand il mit la louche pleine dans sa bouche, il dit : « ses pauvres morceaux ne le gâchent pas », dit le vieil homme sage.

Alors, à la fin, il gratta de son doigt plié le fond parmi la vase et le gravier. Il s'endormit alors après avoir mangé sa bouillie. Son ventre était aussi grand que le chaudron d'une maison, et les Fomóire rirent de cela.

Alors il les quitta en direction de Tráigh Eabha. Il n'était pas facile d'avancer pour le guerrier à cause de la taille de son ventre. Son aspect était disgracieux : il avait une cape jusqu'au creux de ses coudes, et une tunique gris-marron sur lui jusqu'au renflement de ses fesses. Il traînait derrière lui

une fourche roulante laquelle était le travail de huit hommes pour la déplacer, et sa trace était suffisante pour le fossé frontalier d'une province. Elle est appelée « La Trace de la massue du Dagda » pour cette raison. Son long pénis était à découvert. Il portait une paire de chaussures en cuir de cheval avec le crin à l'extérieur.

Au fur et à mesure qu'il s'avancait, il vit une fille devant lui, une séduisante jeune femme avec une belle silhouette, ses cheveux [arrangés] en de belles tresses. Le Dagda la désira, mais il était impuissant à cause de son ventre. La jeune fille commença à se moquer de lui, puis elle commença à lutter avec lui. Elle le jeta d'une telle manière, qu'il s'enfonça dans le sol jusqu'au creux de ses fesses. Il la regarda avec colère et demanda, « Qu'est-ce que tu as à faire, jeune fille, pour me détourner de mon droit chemin ? »

« Cette affaire : pour que tu me portes sur ton dos jusqu'à la maison de mon père. »

« Qui est ton père ? », demanda-t-il.

« Je suis la fille d'Indech mac Dé Domnann », dit-elle.

Elle lui tomba dessus encore et le battit violemment, si bien que le sillon autour de lui fut rempli des excréments de son ventre ; et elle le satirisa trois fois pour qu'il la porte sur son dos.

Il dit que c'était un ges pour lui de porter quiconque qui ne l'avait pas appelé par son nom.

« Quel est ton nom ? », demanda-t-elle.

« Fer Benn », dit-il.

« Ce nom est trop fort ! » dit-elle. « Lève-toi, porte moi sur ton dos, Fer Benn. »

« En fait, ce n'est pas mon nom », dit-il.

« Quel est-il », demanda-t-elle.

« Fer Benn Brúach », répondit-il.

« Lève-toi, porte moi sur ton dos, Fer Benn Brúach », dit-elle.

« Ce n'est pas mon nom », dit-il.

« Quel est-il ? » demanda-t-elle. Alors il le lui dit en entier. Elle répondit immédiatement et dit : « Lève-toi, porte moi sur ton dos, Fer Benn Brúach Brogaill Broumide Cerbad Caic Rolaig Builc Labair Cerrce Di Brig Odathair Boith Athgen mBethai Brightere Tri Carboid Roth Rimaire Riog Scotbe Obthe Olaithbe. [phrase non traduite par Gray] Lève-toi, emmène-moi loin d'ici ! »

« Ne te moques plus de moi, jeune fille », dit-il.

« Cela seracertainement difficile », dit-elle.

Alors, il sorti du trou, après avoir lâché le contenu de son ventre, et la jeune fille l'attendit pendant longtemps. Il se leva et pris la jeune fille sur son dos, et il mit trois pierres dans sa ceinture. Chaque pierre en tomba successivement – et il a été dit que c'était ses testicules qui en tombèrent. La jeune fille sauta sur lui et le frappa sur les fesses, et ses poils pubiens furent révélés. Alors le Dagda gagna une maîtresse, et ils firent l'amour. La marque demeure à Trácht Eoboile, où ils se rencontrèrent.

Alors la fille lui dit, « Tu n'iras pas au combat quoi qu'il en soit. »

« Certainement, j'irai », dit le Dagda.

« Tu n'iras pas », dit la femme, « car je serai une pierre à l'embouchure de chaque gué que tu franchira. »

« Cela est vrai », dit le Dagda, « mais tu ne m'en empêcheras pas. Je marcherai lourdement sur chaque pierre, et la trace de mon talon restera sur chaque pierre pour toujours. »

« Cela est vrai, mais elles seront retournées pour que tu ne puisses pas les voir. Tu ne passeras pas devant moi jusqu'à ce que j'invoque les fils de Tethra des tertres du síd, parce que je serai un chêne géant sur chaque gué et chaque passe que tu franchiras. »

« En fait, j'irai au-delà », dit le Dagda, « et la marque de ma hache restera sur chaque chêne pour toujours. » (Et les gens ont noté la marque de la hache du Dagda).

Cependant, elle dit ensuite : « Laisse les Fomóire entrer dans le pays, car les hommes d'Irlande se sont tous réunis en un seul lieu. » Elle dit qu'elle gênerait les Fomóire, et qu'elle chanterait des sorts contre eux, et qu'elle pratiquerai l'art mortel de la baguette contre eux – et qu'elle prendrait seule un neuvième de l'armée.